

Marc Held

rêvons d'une autre ville!

Parenthèses

À Simone et Maurice,

à ma famille de cœur, Maria, Jean, Marie et Albert Mirat.

Je tiens à remercier tout particulièrement
Ivane Thieullent avec qui j'ai commencé
à travailler sur cet ouvrage ainsi que
Marlène Pujol qui m'a accompagné dans
sa finalisation.

M. H.

Copyright © 2022, Éditions Parenthèses, Marseille.

www.editionsparentheses.com

ISBN 978-2-86364-388-4

PRÉFACE

NOUS SOMMES

NÉS FRÈRES

par Gilles Perraudin

Nous sommes nés frères. Lui le vieux et moi le jeune. Malgré cette parenté il nous fallut attendre plusieurs décennies avant de nous reconnaître.

Notre improbable rencontre eut lieu sur les bords d'un bolong qui est au Sénégal un chenal d'eau dans lequel remonte les marées venues de l'océan proche. «Marc Held ?» dis-je à un ami qui voulait nous présenter «mais est-ce bien lui ?»

C'est ainsi que j'ai rencontré un frétil-
lant jeune homme de plus de 80 ans qui avait fait
mon admiration pendant mes années d'études. Des
lits moulés de Prisunic au fauteuil Culbuto de chez
Knoll, des bahuts en bois inspirés des Scandinaves,
des meubles étudiés pour l'Élysée, je rencontrais
une légende ! J'avais oublié, parce que probablement
moins médiatisé que ses créations de mobilier, son
important travail architectural. Il fut l'architecte

de IBM et prit la suite de Marcel Breuer. Excusez du peu. Puis silence... Je l'ai cru à la retraite... Mais c'est mal connaître l'individu. Aussi tenace et intraitable que son frère ! D'une énergie et d'un enthousiasme débordants.

Monsieur mon frère était tout simplement parti sur une île grecque, Skópelos, non pour s'y reposer, mais pour révolutionner son engagement professionnel !

Au faite de la gloire médiatique, quel architecte déciderait de tout abandonner pour rompre définitivement avec le monde pervers de la promotion immobilière ? Quelle force morale ! Et quel exemple pour nos jeunes confrères à la recherche d'un destin convenable !

Marc Held passa deux ans à rencontrer les architectures traditionnelles de son île et décida, après avoir consacré un beau livre¹ à ses analyses, d'être au service des habitants pour raccommoder une architecture contemporaine avec son histoire locale. Un architecte de campagne, dis-je. Après un tel engagement, on ne sera pas surpris des propos de l'essai qu'il nous livre aujourd'hui.

Marc est un architecte de campagne parce qu'il est lui-même un fils de la campagne. Il a raconté comment, fils d'émigrés juifs de l'Europe centrale, il fut accueilli et protégé durant la guerre dans une famille corrézienne. Liens qu'il garde encore aujourd'hui avec sa «famille de cœur».

Même s'il a vécu dans la banlieue de Paris, dont il nous a donné des photos magnifiques à la

¹ Marc Held, *Maisons de Skopelos, Précis d'architecture vernaculaire*, préface de Jack Lang, Thessalonique, 1994.



Bernardo Bellotto,
*Veduta di Pirna
dal castello di
Sonnenstein, 1750.*

Doisneau (car Marc est aussi photographe !), il a absorbé la culture paysanne du centre de la France. Ce destin singulier fait notre familiarité. Il y a pour nous une profonde sagesse dans les sociétés rurales qui sont en lien direct avec les aléas climatiques. Elles ont su s'adapter aux ressources locales, utiliser les matériaux du terroir, trouver des réponses originales sur la base de savoir-faire élaborés sur des siècles, en bref créer une culture originale. Et la culture fait le lien social. Ce lien qui a peut-être été perdu dans nos cités modernes.

J'ai toujours pensé que l'âge d'or de l'harmonie entre villes et campagnes était le XVIII^e siècle. J'en veux pour preuve les magnifiques tableaux de Bernardo Bellotto dit Canaletto le Jeune. Ces toiles que j'ai admirées à Dresde ont ouvert l'horizon de mes réflexions sur la ville. Les vues de Pirna sur les bords de l'Elbe où la ville et la campagne se juxtaposent dans un rapport que l'on sent harmonieux et respectueux. Un équilibre entre les fonctions de commerce, de police, d'artisanat et de production vivrière. L'un ne pouvant se passer de l'autre.

Les matières naturelles sont comme les aliments biologiques : indispensables à une architecture saine. Nous aimons nous nourrir des ressources locales : la terre, la pierre, le bois, la paille dans une quête sensible qui exclut toute idéologie. Ensemble nous nous sentons libres, nous n'avons que faire des écoles qui enferment les créateurs dans des singeries formelles prétendument modernes. « Tout d'un coup il m'est devenu indifférent de ne plus être moderne », notait Roland Barthes. Une manière de refuser les dictats des gardiens du temple qui veulent maintenir leur emprise sur la pensée en condamnant ceux qui franchissent les lignes.

Combien de fois n'avons-nous pas entendu que construire en pierre nous renvoyait dans le passé alors que notre fratrie est à l'avant-garde ? Vieux frère et moi agissons avec nos sens. Nous ne croyons que ce que nous caressons. Ou pour mieux le dire : « À Tipasa, je vois équivaux à je crois, et je ne m'obstine pas à nier ce que ma main peut toucher et mes lèvres caresser » (Albert Camus, *Noces à Tipasa*). Notre sensualité nous rend libres.

Nous sommes des hédonistes. Au Sénégal, les bercements longs et langoureux de l'eau de lune, les ombres jetées en paquets sur nos corps alanguis, le grincement méprisant des oiseaux désinvoltes, l'âcreté des marigots aux rêves noirs et impurs, le silence brutal des djembés affolés sont notre nouvelle nourriture architecturale. Qui se fait envers nous, devers nous et nous piaffons jusqu'au moment où l'irréremédiable sortilège envahit la page blanche.

Et là-bas sous les soleils des jours ronds nous nous gavons de terre rouge, belle comme une coquette insatiable. Notre nouveau chemin, celui de l'avenir.

Marc nourrit sa pensée de sa vie. Et sa fréquentation de la culture grecque l'a certainement inspiré. Platon, rapportant Socrate, disserte sur la cité idéale. Mais au-delà de la référence philosophique, c'est la force d'idées puisées dans les origines de nos civilisations auxquelles Marc nous convie. Foin de la modernité et de son cortège d'arguments fallacieux et mercantiles, non, Marc nous convie du haut de son expérience à replonger au cœur de ce que devrait être la Cité : une assemblée d'hommes libres, respectueux des autres et de leur environnement.

Respect vieux frère !

Ton jeune frère,

Gilles

PREMIÈRE PARTIE

LE MAL DE VIVRE

Gustave Le Bon, *Hier et demain, Pensées brèves*
[1918], Hachette, 2013

CHAPITRE 1

LA HONTE DE NOTRE TEMPS

Il y a plus de soixante ans que conforté par mes rencontres avec le professeur René Dubos, l'agronome René Dumont et le grand Hassan Fathy, je réalisai déjà à quel point notre société allait à la catastrophe¹.

Cette catastrophe annoncée est aujourd'hui à notre porte et le monde comprend enfin que la planète est en danger et qu'il est probablement minuit moins une avant que notre civilisation ne se prépare à sa fin.

La pandémie vient d'accélérer, d'une façon inattendue, des tendances jusqu'ici marginales : preuve en est la remise en question des formes du travail, de l'habitat et du vivre-ensemble. La migration d'une part des populations qui en ont les moyens des mégapoles vers les petites villes et les campagnes en est l'annonce, et m'encourage à mettre en forme mes réflexions déjà anciennes, pour l'émergence du monde nouveau dont je rêve depuis si longtemps.

En effet, maintenant que s'est refermé le chapitre de ma vie «d'architecte de campagne» dans mon île refuge de Grèce, et avant d'entreprendre ce qui sera probablement mon dernier chantier², je pense que le temps est venu pour

Charlie Chaplin, *Le Dictateur* [*The Great Dictator*],
1940, discours du barbier

CHAPITRE 11

POUR CONCLURE

J'ai tenté de montrer dans cet essai à quel point les grandes cités, autrefois vecteurs de progrès, sont devenues les mégapoles d'aujourd'hui, ces monstres incontrôlés, mortifères pour les humains comme pour la planète Terre.

Poursuivant mes recherches sur les origines du mal de vivre dans les sociétés modernes, j'ai cité : la spéculation, la fringale généralisée, l'idéologie de la compétition et de ses corollaires, la peur et l'angoisse.

Au contraire du système de valeurs d'aujourd'hui, la marchandisation générale à tout prix, j'ai rappelé ensuite ce que devraient être les priorités absolues dans la satisfaction des besoins des humains : l'éducation, la santé, l'énergie et l'eau, l'alimentation, l'art et la culture, l'habitat.

M'opposant aux catastrophistes, j'ai rappelé mes prédictions des années soixante, la mise à la disposition du plus grand nombre de micro-outils intelligents, fruits de la science et de la technologie, libérateurs potentiels du labeur et des dépendances en tout genre, une véritable révolution !

Au moment où je mettais la dernière main à cet essai auquel je me suis attelé depuis des années, la pandémie du coronavirus et ses conséquences sont venues confirmer mes analyses plus tôt que je ne le pensais : les concentrations

MARC HELD, DE LA CORRÈZE À SKÓPELOS

Dans la mairie de Saint-Clément, en ce 15 octobre 2021, avait lieu l'acte de reconnaissance des « Justes parmi les Nations » de Yad Vashem pour une famille d'agriculteurs corréziens, Jean et Maria Mirat, pour avoir hébergé des juifs au cours de la Seconde Guerre mondiale. À cette occasion Marc Held, tout en émotion, a rappelé le parcours de vie de ses parents et ses propres souvenirs d'enfance.

Son père Joseph quitte sa Hongrie natale espérant rejoindre l'Amérique. Il s'arrêtera finalement à Paris, s'installe à Bagnolet où il dirigera l'association sportive. Dans un des camps de jeunesse communiste, il rencontre sa mère, Simone, originaire de Pologne, qui est infirmière. Marc naîtra le 16 août 1932.

En novembre 1942, face à une situation de plus en plus tendue pour ces immigrés, mère et fils se réfugient en zone libre, tandis que le père se protégeant sous une fausse identité les rejoint épisodiquement. Ils vont d'abord à Chanteix où un frère de Simone est déjà installé, puis s'efforcent de trouver une chambre à louer. Ce sera à Saint-Clément, au lieu-dit Les Plats, dans la grande ferme des Mirat qui ont deux enfants. Ils y seront recueillis et protégés jusqu'à la fin de la guerre. Pour Marc, c'est une nouvelle famille et un nouveau territoire dont il ne se détachera jamais : « C'est mon pays ».

Ces quelques années en Corrèze, confronté qu'il est au travail des champs et à la ruralité, vont être des marqueurs dans la vie de Marc Held, que ce soit sur le plan de sa perception politique de la société ou de ses choix artistiques et techniques opérés tout au long de sa carrière. D'autant qu'en ses jeunes années c'est la guerre qu'il vit, s'engageant auprès de son père dans la Résistance pour devenir à 12 ans l'un des plus jeunes agents de liaison des FTPF.

La période d'après-guerre dans le pavillon de Bagnolet forge sa personnalité : activités physiques et artistiques au sein de la « cité rouge », passion pour le jazz, puis nouveaux horizons avec la fréquentation du lycée Voltaire. Le père d'un de ses camarades de lycée l'initie à l'art contemporain, à l'architecture, à la musique classique... toutes passions qui ne le quitteront plus.

Il commence par photographier : les fêtes du Parti communiste, les enfants jouant dans les cours des HLM, les colonies de vacances, le club de Agon-Coutainville où il est un temps professeur d'éducation physique. Plus tard, il continuera à photographier, mais uniquement ses œuvres, objets et projets.

À 20 ans, deux moments initiatiques : voyage en Vénétie avec le choc des villas de Palladio, et notamment La Rotonda à Vicence, et peu après découverte de la chapelle Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp du Corbusier. « C'est ce que je veux faire », alors qu'il songeait à devenir comédien et écrire pour le théâtre.

Rétif au cadre de l'enseignement classique, il s'acharne en parfait autodidacte à tout apprendre, voir, lire, découvrir, photographier, rédige des

fiches par sujet : « Je me suis documenté, je savais tout. » Il découvre les architectes scandinaves, allemands, italiens, les nouveaux courants esthétiques, le Bauhaus. Il voyage. Il admire les meubles d'Alvar Aalto, de Florence Knoll, de Mies van der Rohe, de Marcel Breuer, les fauteuils de Hans Wegner, Poul Kjaerholm, Gio Ponti. L'Œuf (*Egg*) de Arne Jacobsen dans le hall du Royal Hotel à Copenhague est une révélation, puisqu'à l'instar des œuvres de Charles Eames, on est en présence de formes non développables, comme une sculpture. C'est en visitant la Neue Nationalgalerie de Mies van der Rohe à Berlin qu'il perçoit la force de la fameuse formule de l'architecte : « Dieu est dans les détails ».

C'est nourri de tout cet apprentissage solitaire que Marc Held aborde sa carrière riche de multiples créations dans de nombreux domaines, passant du design à l'architecture intérieure puis à l'architecture (il est nommé architecte par l'État sans avoir suivi le cursus habituel).

Son premier objet sera le Strong, appareil de musculation très simple accompagné de fiches pratiques conçu en 1960, pour lequel il mettra à profit ses connaissances en matière d'anatomie. Suivront ses premiers essais de mobilier qu'il réalise pour son propre appartement d'abord dans une HLM de la Porte-des-Lilas puis rue Clavel dans le XIX^e, qui fera la couverture de l'incontournable revue *La Maison française* numéro dans lequel lui est consacré un cahier entier.

Un premier signe du destin, suivi de beaucoup d'autres, nés de rencontres, de hasards, parfois

de quiproquos, et bien sûr de conviction et de détermination.

Convaincu que l'avenir est dans la production et la diffusion d'objets et de meubles pour le plus grand nombre, il vend son bien, se réinstalle en HLM, et réinvestit tout dans une boutique au 51 rue de Seine, *L'Échoppe*. Il en dessine entièrement les plans et y importe toutes les créations qu'il veut défendre. Le lieu devient également la vitrine de ses propres productions, dont deux de ses gestes iconiques : le lit monocoque en plastique pour Prisunic (1966) et le siège Culbutto, qui bascule et qui pivote sans aucune articulation (1967). Dès l'ouverture avant Noël 1965, le succès est immédiat, grâce notamment à la presse spécialisée qui s'enthousiasme. Les présidents de Knoll États-Unis et Knoll France s'invitent pour voir ce déjà fameux Culbutto et proposent à Marc Held de développer une ligne de siège sur ce concept.

Dès lors, ce sont des sollicitations dans tous les domaines où le design et la belle ouvrage sont essentiels : cuisine Formica, ligne de produits en porcelaine pour la maison Coquet à Limoges, couverts en inox pour Chabanne, modèles de montres pour la reprise de la société Lip, ligne de vêtements pour Hauser Sport, montures de lunettes pour American Optical, études de stylos pour Parker, aménagements intérieurs et équipements pour maisons et appartements, espaces et meubles pour enfants, bureaux modulaires, luminaires en tubes de métal emboîtés, fauteuil Windstar en tube de métal et cuir, bibliothèque modulaire en contreplaqué moulé, collaboration avec le bureau de style de Renault pour La Méridienne qui donnera

ensuite l'emblématique Espace, maisons de ville, hôtels, centres commerciaux, agences de publicité, aménagement de voiliers et paquebots.

Marc Held expérimente et utilise tous les matériaux, mais toujours dans le respect de leurs qualités propres, jouant des textures, des types de joints et d'assemblage, des courbes, et en permanence dans un dialogue fécond avec les ouvriers et les artisans, «les hommes de l'art» : fibre de verre, polyester, Formica, caoutchouc, acier, inox, aluminium, tôle, métal laqué, laiton, porcelaine, cuir... et bien sûr le bois, lamellé collé et multipli, car «le bois je ne l'ai jamais abandonné».

Lorsqu'il aborde pleinement l'architecture, Marc Held maîtrise les techniques de l'artisanat, la gestion des contraintes fonctionnelles et l'organisation des espaces intérieurs. Après avoir remporté un concours d'architecture pour une maison à Gif-sur-Yvette (sur pilotis, en acier Corten), ce n'est pas un hasard si son amour de la terre le ramène en Corrèze pour des maisons rurales, puis en Normandie et en Corse. Mais pour passer à une autre échelle, il faudra la collaboration avec IBM. Après avoir installé le centre de démonstration de la firme américaine au rez-de-chaussée de la tour Montparnasse (1977), il est sollicité par les dirigeants d'IBM pour leur centre social à La Lande près de Montpellier, puis pour l'usine B5 (1985). Pour le siège à La Défense (tour Descartes, 1988), il est chargé de coordonner le projet entre architectes et promoteur. Ce sera un moment de bascule : il confie alors son agence à un collaborateur pour changer de vie et la partager entre la France et la Grèce.



Photographie Ivane Thieullent.

En Grèce («Là, tout nous parle»), recherchant obstinément le plan parfait, la clarté des structures, il dessine des bâtiments en parfaite harmonie avec l'environnement – la lumière, le soleil, la brise. Toujours en osmose avec les constructeurs locaux («l'architecte et son orchestre d'hommes de l'art»), il réalise de 1988 à 2019 toute une série de maisons sur l'île de Skópelos : Melissia, Guest Cottage, Maistros, Nina, Loukas, Lemonia, Mourtia, Myrtia, Capsari, Kalivi, Petra...

Marc Held, tout au long de sa carrière, quelle que soit la spécificité de ses projets, aura sans cesse appliqué la même méthode : «Je commence par analyser, démonter, comprendre.» Au-delà des modes et des courants, il est resté profondément fonctionnaliste, attentif aux besoins et aux désirs de l'utilisateur. Sans rien cacher, car la mise en évidence des forces qui sous-tendent un objet ou un bâtiment participe à la qualité émotionnelle des formes.

Au moment d'aborder l'urbanisme et livrer sa réflexion sur la ville (la «cité»), nourrie depuis de nombreuses années, Marc Held en revient à son histoire personnelle, sa double famille, l'expérience politique vécue dans sa chair : «On rêvait d'un monde meilleur, le rêve d'une société différente, d'une société plus équilibrée, plus fraternelle, un monde plus juste, plus solidaire, plus tolérant. Ce rêve, je l'ai toujours.»

Les éditeurs.

TABLE

PRÉFACE

NOUS SOMMES NÉS FRÈRES

5

PAR GILLES PERRAUDIN

PREMIÈRE PARTIE

LE MAL DE VIVRE

11

CHAPITRE 1

LA HONTE DE NOTRE TEMPS

13

CHAPITRE 2

MORT À LA VILLE

19

CHAPITRE 3

BRÈVE HISTOIRE DE LA VILLE JUSQU'À SA DÉCADENCE

23

CHAPITRE 4

AUX ORIGINES DU MAL DE VIVRE

31

CHAPITRE 5

LA HIÉRARCHIE DES BESOINS

43

CHAPITRE 6	
LES OUTILS DE LA RÉVOLUTION POST-PRODUCTIVISTE	61
CHAPITRE 7	
J'AI FAIT UN RÊVE	69
DEUXIÈME PARTIE	
DE LA MÉGAPOLE À LA CITÉ DES ARBRES	83
CHAPITRE 8	
PENSER LA VILLENEUVE	85
CHAPITRE 9	
LE PROGRAMME D'UNE VILLENEUVE	99
CHAPITRE 10	
DE L'ARCHITECTURE	115
CHAPITRE 11	
POUR CONCLURE	137
MARC HELD, DE LA CORRÈZE À SKÓPELOS	145